Trois sommets

Autor(en): **Bise, P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **SVZ Revue : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweiz. Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.] = Revue ONST : revue de l'Office National Suisse du Tourisme, des Chemins de Fer Fédéraux, Chemins de Fer Privé … [et al.]**

Band (Jahr): **- (1934)**

Heft 8

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-772836

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Trois sommets

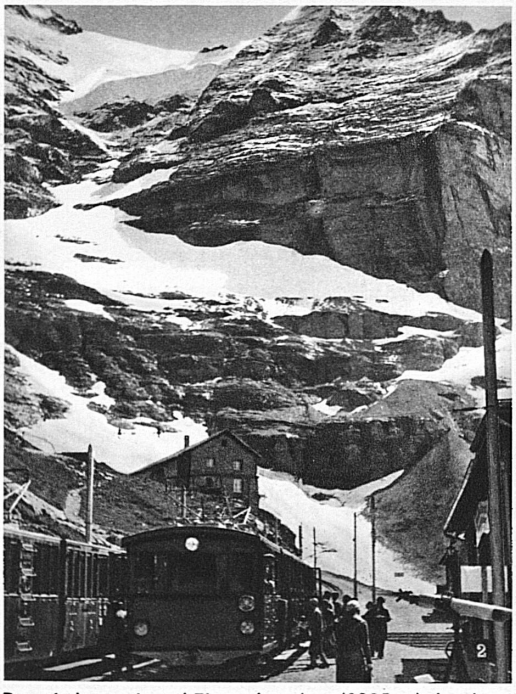
L'Helvétie, fille chérie de la nature, abonde en merveilles enchanteresses. Depuis les lacs, symphonies d'azur mouvant, jusqu'aux neiges éternelles, symphonies de lumière diaprée, elle offre au regard du touriste, en les variant et en les multipliant à plaisir, les plus émouvants spectacles.

Mais je ne sais de route plus mouvementée et plus prestigieuse que celle qui relie, dans un décor de rêve féerique, ces trois sommets, ces trois points de repère dont la gloire a conquis les deux mondes: Jungfraujoch, Pilate, Monte Brè.

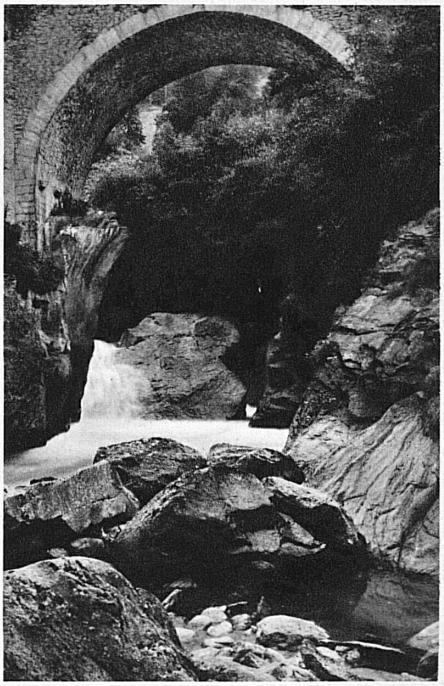
Le chemin de fer des Alpes bernoises qui, dans un sortilège aérien, nous transporte en quelques heures entre ciel et terre, dans les hauteurs souveraines d'où l'on domine l'univers, est un chef-d'œuvre digne d'être ajouté aux sept merveilles du monde. Oh! cette station de la Mer de Glace, d'où l'on découvre, comme en une brusque et fabuleuse surprise, la scène terrestre la plus fantastique. Oh! ce navire colossal et désemparé du Finsteraarhorn, émergeant, tous mâts levés, d'une mer en furie. Plus loin, le spectacle s'apaise et s'élargit; entre le Mönch et les derniers contreforts de la Jungfrau, un immense empire s'étale à perte de vue, une rayonnante Sibérie, rendant mille feux au soleil qui l'accable de ses rayons sans parvenir à la vaincre. On ne saurait imaginer un tableau à la fois plus paradoxal et plus impressionnant.

Du haut du Jungfraujoch, vous voyez à vos pieds le monde gigantesque des Alpes

D'Interlaken, joyau posé entre deux écrins de lumière, pour se rendre au Pilate, le touriste emprunte cette ligne du Brünig qui prend d'assaut, comme en se jouant, les pentes les plus abruptes. Vers l'Obwald, la nature se pacifie, les lignes se tempèrent de douceur, les ondulations s'affinent. Il semblerait qu'au royaume tumultueux des Titans s'est substitué le séjour plus tranquille des naïades. Mais l'ascension du Pilate nous réserve de nouvelles violentes émotions. Le petit train, suspendu dans le vide, se cramponne à la roche crénelée.

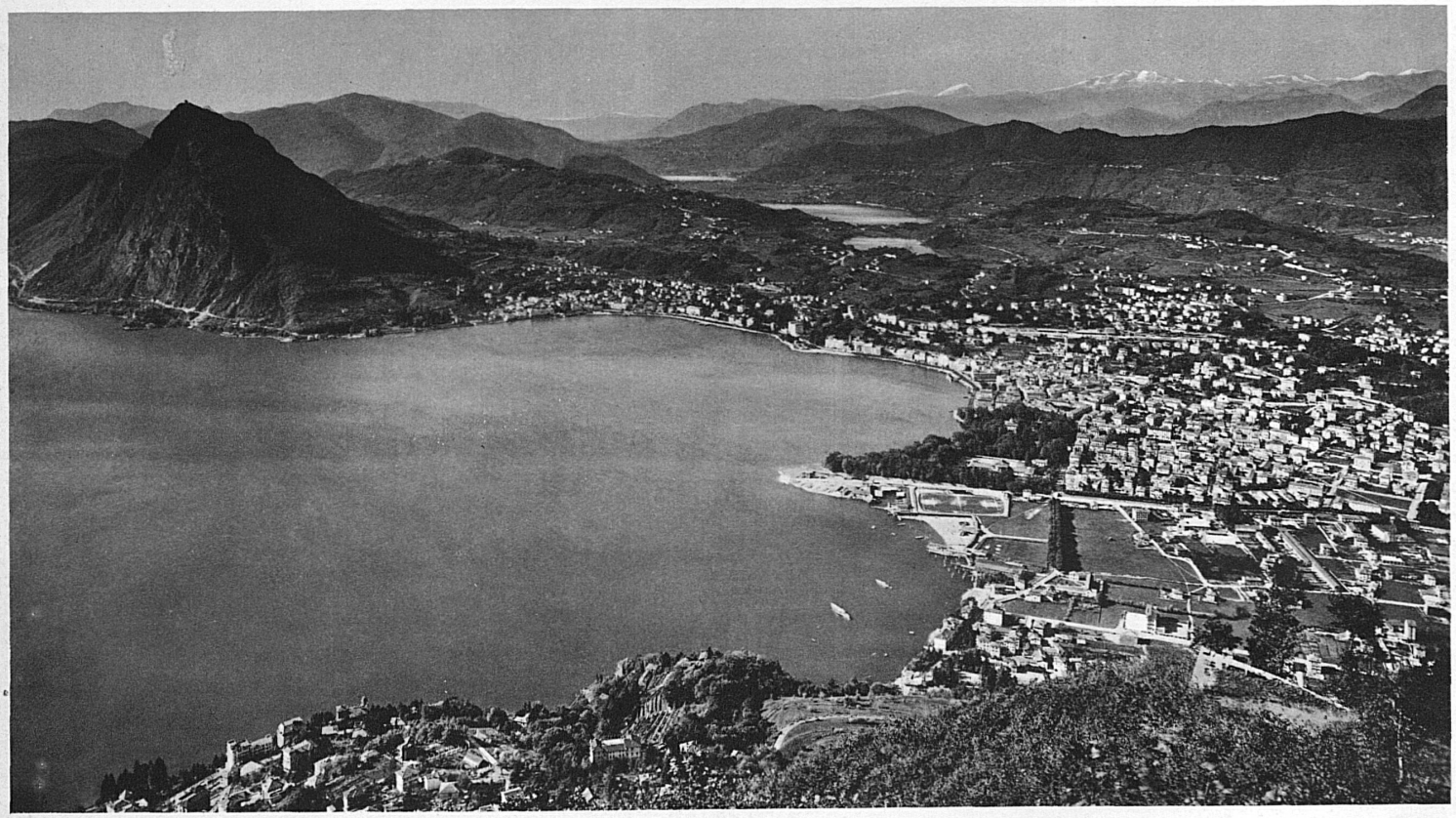


Depuis la station d Eigergletscher (2325 m), le chemin de fer de la Jungfrau vous mène encore 1100 mètres plus haut jusqu'au Jungfraujoch



Les ponts anciens et récents se succèdent sur la ligne du St-Gothard

Les Alpes bernoises vues du sommet du Pilate



Castagnola, Lugano, le San Salvatore et les montagnes du Tessin vus du Monte Brè

Il semble se jouer des lois de la pesanteur et narguer les précipices. Et quel royal panorama au sommet: cette ligne des Alpes nacrées, déchiquetées et triomphales, qui veulent conquérir le ciel et lancent vers l'azur leur cri de guerre blanc; et dessous, la nappe tourmentée et lumineuse du lac des Quatre-Cantons, étirant à travers les collines échevelées ses membranes de clarté; à nos pieds, Lucerne luit comme une tache de pastel.

On a chanté cent fois déjà les gloires de la ligne du Gothard, qui relie le Nord au Midi. Voie triomphale, chef-d'œuvre du génie industrieux, de la foi intrépide des hommes. Elle nous amène, à travers le géant vaincu, vers les terres ineffables du soleil. Après avoir suivi le jeune Tessin dans sa course écumeuse, elle nous dépose sur les bords d'un de ces lacs italiens dont Stendhal chanta si délicatement la beauté. Lugano, véritable sirène, repose sur un lit d'émeraude. Il faut, pour savourer toute sa splendeur, la contempler du haut du Monte Brè. Tandis que le funiculaire nous élève dans les nues, le Salvatore surgit, taupinière fabuleuse, dont le lac irisé baigne voluptueusement la base fleurie d'oliviers. Au-dessous, Gandria, agrippée au flanc de la montagne, se blottit autour de son joyeux campanile. Et les bras du lac, tentacules d'azur, se faufilent langoureusement dans les allées de ce prodigieux jardin.

Pourquoi chercher en vain, sous d'autres cieux, des paradis terrestres qui sont, chez nous, pour ainsi dire à la portée de notre main, des paysages incomparables, achevés, sublimes, qui sont la joie de nos yeux et le ravissement vertigineux de nos âmes? **P. Bise.**

Phot.: Froebel, Goetz, Meerkämper, Tuggener, Wolff